

Les pêcheurs mobilisés pour « sauver le métier »

Alors que des manifestations sont attendues cette semaine contre la fermeture du golfe de Gascogne à la pêche, les professionnels, réunis hier aux Sables-d'Olonne, montent en première ligne.

« Pêche importée – marins déportés », « 2023, mort des marins ». Sur le port des Sables-d'Olonne (Vendée), de larges banderoles installées hier après-midi interpellent les professionnels. L'objectif des marins-pêcheurs ? Interpeller le public avant les grandes manifestations prévues jeudi et vendredi, dans les ports, pour dénoncer la décision du Conseil d'État de fermer le golfe de Gascogne à la pêche.

Une page Facebook lancée

« On veut changer le regard du grand public sur notre métier. On nous fait passer pour tueurs des dauphins alors que nous sommes les premiers à aimer la nature. La mer, c'est notre avenir. Le nôtre mais aussi celui de nos enfants », assure Yannick Chargedavoine, pêcheur aux Sables-d'Olonne.

Ils ont lancé une page Facebook



Des banderoles ont été installées sur le port des Sables, hier.

PHOTO : OUEST-FRANCE

« Survie de la pêche française », où les pêcheurs de toute la côte atlantique diffuseront leurs vidéos, feront connaître le métier ou communiqueront sur les mobilisations. « On veut montrer que nous ne sommes pas des

tueurs. On est les premiers à aimer l'océan », témoigne Vincent Artigues.

L'opération, qui doit se poursuivre toute la semaine, a aussi pour objectif d'alerter sur l'avenir de leur métier. « C'est toujours la pêche artisanale

qui trinque, jamais la pêche industrielle. Pourtant, les ravages sur l'environnement, ce sont eux », assurent de concert les marins présents. « La demande des consommateurs est toujours là. Si on ferme le golfe, faut que les gens comprennent que ce poisson, on va l'importer. Et c'est toute la filière française qui va mourir », alerte Vincent Artigues.

S'ils ne cautionnent pas les violences – à l'image de ce qui s'est passé samedi entre des pêcheurs et des militants de l'ONG écologiste Sea Shepherd – ils assurent être à bout.

« Derrière, il y a des familles. Si on leur enlève le pain pour manger, comment voulez-vous qu'elles réagissent ? » s'inquiète Yannick Chargedavoine. Ils seront présents jeudi, aux Sables-d'Olonne, à l'occasion de la venue du secrétaire d'État à la Mer : « Il faut que l'on soit entendu. »

Stéphanie HANCOQ.